

## CHANTS DU SOIR

Dédiés à mademoiselle Emma.

Seul, dans une prairie, arrosée en tous sens,  
Par une onde bruyante, aux accords enivrants,  
Je songeais aux douleurs passées ;  
Et parfois, un soupir de mon âme brisée,  
Se mêlait aux plaintes des vents.  
Les oiseaux près de moi, chantaient pleins d'allégresse ;  
Mais leurs chants ne pouvaient dissiper ma tristesse.

Et quand l'astre du jour, empourprant de ses feux  
Les nuages légers qui flottaient dans les cieux,  
Jeta ses clartés expirantes ;  
Du sein des bois touffus et des fleurs odorantes,  
Retentirent des chants joyeux.  
J'écoutai, tout ému, cette douce prière :  
C'était l'hymne du soir, ce chant plein de mystère.

Les oiseaux bénissaient le Dieu plein de bonté,  
Qui, pourvoit à leur vie, et l'hiver et l'été ;  
Et leurs chants de reconnaissance,  
Faisaient frémir les airs, et troublaient le silence  
De ce lieu désert, enchanté,  
Où j'étais venu seul, accablé de souffrance ;  
D'où je revins, joyeux, le cœur plein d'espérance.

O mon Dieu, je croyais qu'un douloureux trépas,  
Pourrait seul mettre un terme aux douleurs d'ici-bas ;  
Mais dans votre bonté de père,  
Vous savez secourir l'enfant qui désespère.  
Mon Dieu, ne m'abandonnez pas !  
Comme l'astre qui meurt, pour renaître à l'aurore,  
Faites qu'à rés la vie, au ciel je vive encore.

A. Beauclerc.

## POTINS DE FUNÉRAILLES

Le corbillard était suivi d'un certain nombre de voitures de place.

Celle qui venait derrière renfermait deux personnes en tenue de deuil. Elles causaient gaiement entr'elles.

— Qui aurait dit cela de lui ?

— Du défunt ? Il est parti bien vite.

— Oui ; il a passé comme un poulet.

— Pourtant, on dit qu'il a beaucoup souffert.

— Cela se peut ; mais je maintiens qu'il a passé comme un poulet.

— Laisse-t-il quelque chose ?

— Pas grand chose : il allait si souvent au club.

— A quel club ?

— Au club le plus huppé, et il n'y en a que deux dans notre rue.

— Mais je fais partie des deux !

— Et moi aussi ; depuis la semaine dernière.

— Alors, tu n'es plus un ami pour moi : te voilà mon camarade.

— Merci de l'offre : j'en profiterai.

— Quel caractère avait le défunt ?

— Les uns le disait assez bon garçon, d'autres admettaient qu'il était mauvais coucheur.

— Mais tu le saluais ! Je t'ai vu souvent lui donner la main.

— Bah ! à quoi cela nous engage-t-il ? Il était honoré de l'amitié du chef de l'Etat. Il tutoyait presque tous les ministres, était au mieux avec certains députés de l'opposition, comptait des camarades de jeunesse parmi les sénateurs, les conseillers législatifs. On pouvait un jour en avoir besoin ; voilà pourquoi je tenais à le saluer et faire un brin de causerie avec lui sur la rue.

— Lui-même n'a-t-il pas été député ?

— Oui, pendant dix ans, assure-t-on.

— Comment parlait-il ?

— Couci-couci : ce qu'il y avait de plus piquant dans ses discours, c'est qu'ils duraient tout au plus vingt minutes.

— L'as-tu entendu ?

— Deux fois. Il parlait sur le guano artificiel et le canard eider du Labrador.

— C'était donc un savant.

— Tu sais bien que l'Encyclopédie Larousse en dit long sur toutes choses. Elle se glisse partout ; mais on accuse de tant de choses Larousse, que ces concans ne doivent pas être vrais.

— N'a-t-il pas été officier dans l'armée  
— On le dit. Plusieurs officiers supérieurs, venus ici, le prétendent. Tout de même, je n'en sais rien.

— Il a écrit ?

— Trente-six volumes.

— Je ne les ai pas lus.

— Moi non plus.

— Il a rédigé des journaux ? se murmurait-on à la porte de la Basilique.

C'était à la sortie du cercueil.

— Oui ; il a été journaliste, mais il était trop poli, pas assez agressif et parlait de la France plus souvent qu'à son tour. On l'a remplacé, alors, par deux confrères qui disaient à l'un qu'il avait menti, à l'autre qu'il était en vente, ce qui a augmenté de beaucoup la circulation des deux journaux. Quelqu'un que je ne veux pas nommer m'a raconté ce fait, aujourd'hui même.

Nous arrivions alors au cimetière. Ces deux messieurs se mirent à la suite et prirent un air si lugubre, que l'on se demanda s'ils faisaient partie de la famille. Ils avaient même les larmes aux yeux.

Au moment où j'entendis les cordes glisser sous le cercueil, je me réveillai. J'avais assisté à mon propre enterrement.

## RÉFLEXION :

Le Passé dira toujours au Futur :

— Tant que les enterrements existeront, il y aura des potiniers qui suivront les vrais amis de l'homme qui s'en va : ceux qui l'ont aimé et qu'il a aimés. Ils seront toujours obséquieux dans les salons, sur la rue, au parlement, ailleurs : toujours aussi méchants, aussi faux sur la route muette des tombeaux.

Francher le pont Maurice.

## PETITE POSTE EN FAMILLE

Corolle, Montebello.—Fraîches et gentilles compositions, que nous insérerons volontiers ensemble, selon votre désir, et au plus tôt possible. Quant au dernier envoi, il détonne sur les précédents et ne saurait être accepté.

Hectorine H., Grandes Piles.—Charmant, votre gracieux monologue, où brillent les meilleurs sentiments. Nous publierons. Prière de ne pas écrire, pour la presse, au verso des feuillets.

E. B., Beauharnois.—Vous avez fort bien tourné cette "nouvelle" ; le MONDE-ILLUSTRE, l'insérera dès qu'il pourra. Seulement, n'écrivez donc plus au verso des feuillets, à l'avenir.

Ribou, Montréal.—Pas mal du tout, cette Réverie. Dès que faire se pourra, elle aura son tour.

## LA DÉCORATION DU DOUBLE-DRAGON

Le célèbre Li-Hung-Tchang, qui vient de s'embarquer pour la Chine, a semé sur sa route la décoration du Double-Dragon. Ceci rappelle à un confrère une amusante anecdote survenue à M. Bourée, ancien ministre de France à Bruxelles, alors qu'il était ministre en Chine.

Il avait reçu le brevet du Double-Dragon, mais il n'avait pas encore les insignes. Cependant, comme il tenait à montrer son "Dragon," dans une cérémonie officielle où il avait été convié, il emprunta, pour cette soirée, les insignes d'un autre diplomate français, M. de Montmorand, également dignitaire du même ordre.

Au cours de la soirée, M. Bourée, très nouveau venu en Chine, était tout surpris de s'entendre appeler par tout le monde : M. de Montmorand.

Il le fut plus encore lorsqu'un haut personnage de la cour de Chine, pour lui faire honneur devant l'illustre société, se mit à détailler, à haute voix, à la mode chinoise, ses titres et ses mérites :

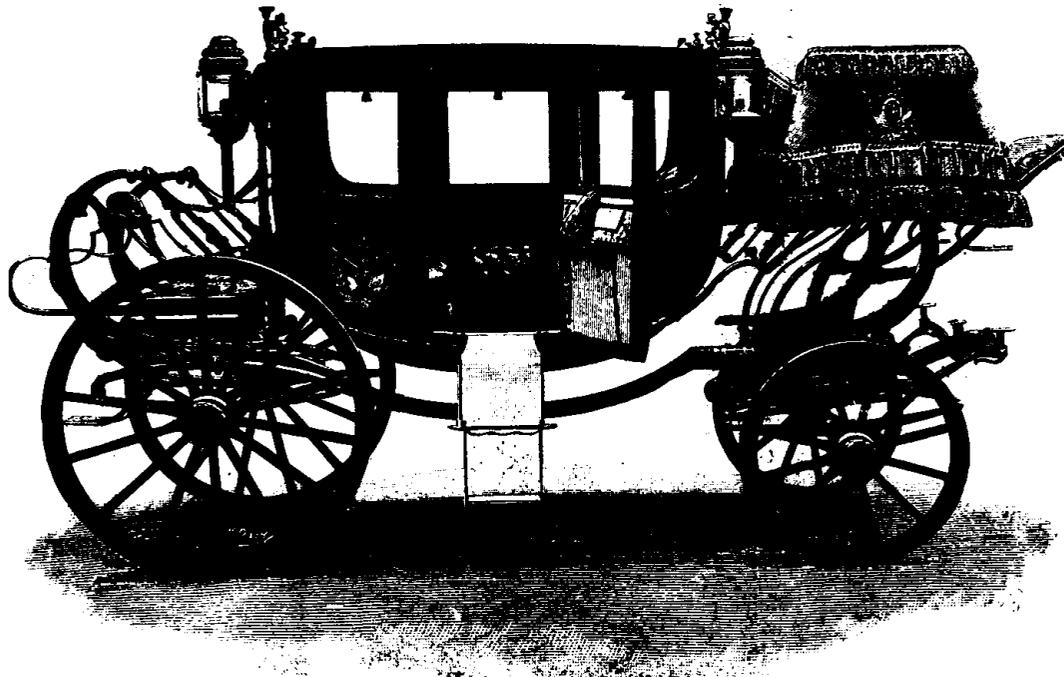
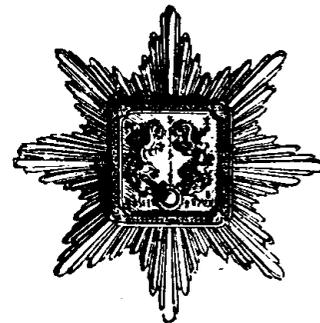
" Vous êtes M. Montmorand... un homme de science et de savoir... Vous vous êtes illustré dans l'armée... Vous avez fait des ouvrages de grande valeur... Vous avez été au Maroc, au Brésil, au Japon... Partout vous avez honoré le nom de Montmorand ! "

On applaudissait à tout rompre, et M. Bourée, quoique fin diplomate, était fort interloqué, se demandant s'il n'était pas victime d'une mystification.

Un attaché de l'ambassade lui donna la clé du mystère : le grand cordon de l'ordre du Double-Dragon, porte, en lettres d'argent sur son écharpe rouge, non-seulement le nom du dignitaire, mais ses titres, ses qualités, les souvenirs mémorables de sa carrière, et il est de haute politesse, en Chine, que, pour lui rendre hommage, on proclame tous ses mérites personnels chaque fois que l'occasion s'en présente.

Or, M. Bourée avait emprunté les insignes de M. de Montmorand, et c'étaient le nom, les titres et qualités de M. de Montmorand que le mandarin chinois déchiffrait gravement sur l'écharpe et répétait pompeusement, aux applaudissements de l'assistance, et à la stupéfaction bien compréhensible de M. Bourée.

Pour les statues et pour les hommes, un piédestal est un petit espace, étroit et honorable, avec quatre précipices tout autour.—VICTOR HUGO.



PARIS. — CARROSSE DE GALA DESTINÉ A LA RÉCEPTION DE L'EMPEREUR DE RUSSIE